



Qui sommes-nous ?

Les rédacteurs de **bip-bip** se présentent tour à tour



Nicole Colson
Amiens,
Salamandre



« Nous sommes là, pour découvrir la vie d'Amiens. Nous apprenons à chercher et à interpeller des habitants pour avoir leurs témoignages.

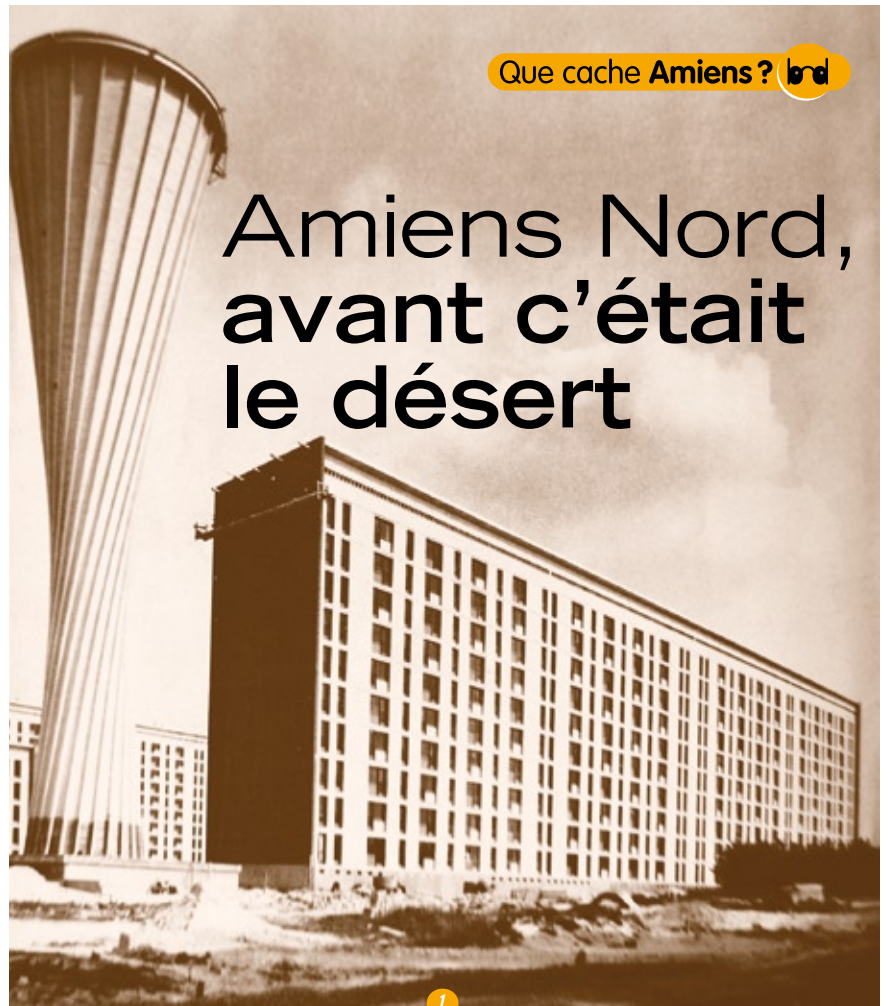
Au Cardan, on essaye de vivre notre vie en parlant de la ville. En écrivant le journal, j'apprends de nouvelles choses et cela m'aide à progresser. Je poursuis mon chemin à travers le journal.

Amiens est constamment en travaux, notre ville se développe perpétuellement et nous, on s'accroche.

Au fil des années, elle s'est beaucoup transformée et la population s'est agrandie. »

1- Dans les années 60, le quartier Nord d'Amiens sort de terre (au premier plan, la « barre » rue Mozart au Pigeonnier)

2- Rue Fafet, au quartier Nord, les appartements sont vides et attendent la démolition.



Que cache Amiens? Nord

Amiens Nord, avant c'était le désert

Fin des années 1950, Amiens se développe économiquement et démographiquement.

En 1959-1960, les entreprises Dunlop, Ferodo et Good Year s'installent au Nord d'Amiens. En vingt ans, la population a augmenté de 20%. Pour faire face à cette croissance, la municipalité décide la construction d'une ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité), sur les plateaux du Nord d'Amiens.

L'architecte Yervante Tourmaniantz travaille sur ce vaste projet qui doit accueillir 4 735 logements sur 160 hectares. Le quartier s'appelle alors « Amiens le neuf ». Les premiers habitants s'installent dès 1962 et on devra attendre une vingtaine d'années pour voir les travaux terminés.

Dès le début des années 80, la politique de la ville, soucieuse de répondre aux besoins de ses habitants, impose une réhabilitation du quartier et de ses logements, ce qui aura pour conséquence de vifs débats. Le quartier nord doit devenir « normal » et cela passe par sa transformation et la démolition, afin de reconstruire (ou non), en prenant en compte de nouveaux concepts architecturaux. Le fait d'ouvrir à différents promoteurs, l'occupation des logements se trouve diversifiée et favorise une plus grande mixité sociale.

Pour les habitants, c'est un changement ; leur cadre de vie est modifié et leur réseau de socialisation est remis en cause. Mais cela ne retire en rien l'attachement qu'ils ressentent pour leur quartier.

AMIENS NORD N'A PAS DE MINES D'OR
MAIS CHACUN FAIT SON EFFORT DANS LA CITÉ
C'EST DIFFICILE DE PERCER CAR TOUT SE RESSEMBLE
MAIS RIEN NE S'ASSEMBLE
IL Y A DES PIGEONS QUI SENTENT LA POLLUTION
MAIS ILS DISENT QUE LES JEUNES NE FONT PAS TRÈS ATTENTION
ILS NE SAVENT PLUS COMMENT PASSER LEUR TEMPS,
S'ENTRAÎNER AU BALLON OU LE SOIR METTRE
LA MUSIQUE À FOND

Slam de Yougourthen



Dans un prochain numéro, nous nous intéresserons plus aux différents îlots du quartier Nord.



les Insolites

Allo ! Amiens, ici l'Angleterre

En 1891, la vie du quartier Saint-Acheul est rythmée par les va-et-vient des locomotives du dépôt de chemin de fer. À l'époque, on y trouvait alignées des maisons amiénoises et une église. La densité de la population est de l'ordre de 1600 personnes.

Mais M. Walter Mason Lange, industriel britannique, ouvre une filature dans ce quartier. Il facilitera ainsi l'urbanisation et le cadre de vie en rachetant une partie du chemin. Il y construit des maisons de type anglais vers 1895.

En 1999, la ville de Darlington fait don d'une cabine téléphonique très « british ». Le maire de la ville de Darlington vient « himself » l'inaugurer. La cabine est installée à l'intersection de la chaussée Jules Ferry et de l'avenue de Londres.

Souignons que M. Lange demeurait au 35 chaussée Périgord : nous pouvons encore constater que la façade est ornée d'un portrait de sa fille.

Allez la découvrir !



Qu'en dites-vous ?



Il manque des chemins, des espaces verts qui permettraient de se retrouver et de profiter d'un peu de nature. Il y avait les baraquements de planches noires, à Émile Lesot. Il n'y avait pas l'eau courante dans la maison mais une fontaine collective. Le village noir est du provisoire qui a duré.

Marie-José Gaudière – Retraitée – Quartier Nord d'Amiens



Le quartier a évolué différemment avec la destruction de Brossolette. Cela contribue au changement de physionomie du quartier.

Est-ce que les gens se sont approprié l'aménagement ? Je ne sais pas. Le fait d'avoir mis le Nautilus, l'Odysée, l'Atrium, le Safran, est-ce que ça encourage les gens à sortir du quartier ? En tout cas la sensation que les gens ont, est qu'ils n'osent plus sortir du quartier. Ça aurait pu être intéressant si d'autres structures n'existaient qu'au Nord pour inciter les gens à y venir. L'image du quartier est trop forte. Elle a un impact sur la manière dont les gens se sentent perçus. L'étiquette « quartier Nord » est là. Le Safran est un bel outil. Cependant, la priorité pour les gens n'est pas d'aller dans un centre culturel. La précarité est trop forte.

Implication des artistes du quartier ? Mobilisation des habitants ? Le quartier est plus agréable mais il manque un travail de fond. De fait, on peut constater l'absence de vie de quartier, il manque la fierté d'appartenir au quartier. Les associations de terrain disparaissent. Il y a bien

+ Petit poème d'Isabelle

La cabine téléphonique
Est historique
Elle a traversé les années
peu habillée

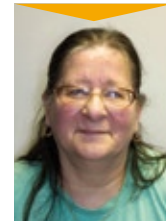
Sur son implantation
On se pose des questions
On la distingue avec sa couleur
qui nous met du baume au cœur

Comment vivait-on au quartier Nord ?

Brossolette, c'était bien. C'était comme si on se connaissait tous, on ne s'ignorait pas, on s'asseyait sur les chaises le soir et on discutait. Les courses, c'était pour deux ou trois jours et pas au mois. Il n'y avait pas d'animosité, on ne se regardait pas avec un air prétentieux. Aujourd'hui,

une amélioration au niveau urbain mais la situation des personnes est égale voire elle s'est empirée.

Joseph Orsot – Directeur de l'Antenne Santé + Amiens



À Amiens Nord, avant, il y avait beaucoup de magasins. Ça permettait de se retrouver, d'avoir des contacts. Quand on habitait le quartier, après avoir déposé les enfants à l'école, on en profitait pour faire les courses, on discutait. On se rendait service mutuellement. Si une mère avait besoin que l'on récupère ses enfants, on le faisait naturellement. Il y avait de vrais échanges. Une vie en collectivité était variée et de qualité : les marchands ambulants dans leur camion, les agriculteurs pour de bons produits. La vie du quartier était conviviale de par ses commerces, ses ponts, ses passerelles. Les liens, la communication étaient tant humains que liés à l'aménagement.

Aujourd'hui, il y a tout, la moyenne et grande distribution, un laboratoire, l'Atrium réunissant les services publics... mais la qualité n'est plus la même, les lieux ne facilitent plus la communication et il n'y a plus de lien social.

Dominique Leclerc – Quartier Nord d'Amiens



À l'époque, il n'y avait pas grand chose, j'y vivais avec ma belle-mère handicapée et ce n'était pas simple car il n'y avait rien pour aider les personnes en fauteuil roulant.

Lorsque j'y habitais, les travaux ont commencé, il y a eu une poussée de magasins. Le quartier s'est agrandi, ils ont construit des espaces jeux. Je me souviens du pont. Je parle du pont que les gens appellent aussi la passerelle. Il se trouvait près de la piscine Nautilus, mais il n'existe plus aujourd'hui. Je passais par ce pont parce que je pouvais l'emprunter avec le fauteuil roulant, on évitait la circulation et du coup, on s'arrêtait pour discuter. C'était le pont du changement. Pour nous, c'était le pont du bonheur, les gens discutaient.

Nicole Colson – Quartier Salamandre d'Amiens

Les habitants et les promeneurs
Devant elle défilent
La nuit parfois des rôdeurs
Pas en bas résille passent

Nous pouvons, nous y arrêter
Puis y entrer
pour téléphoner
Elle est dans le quartier anglais